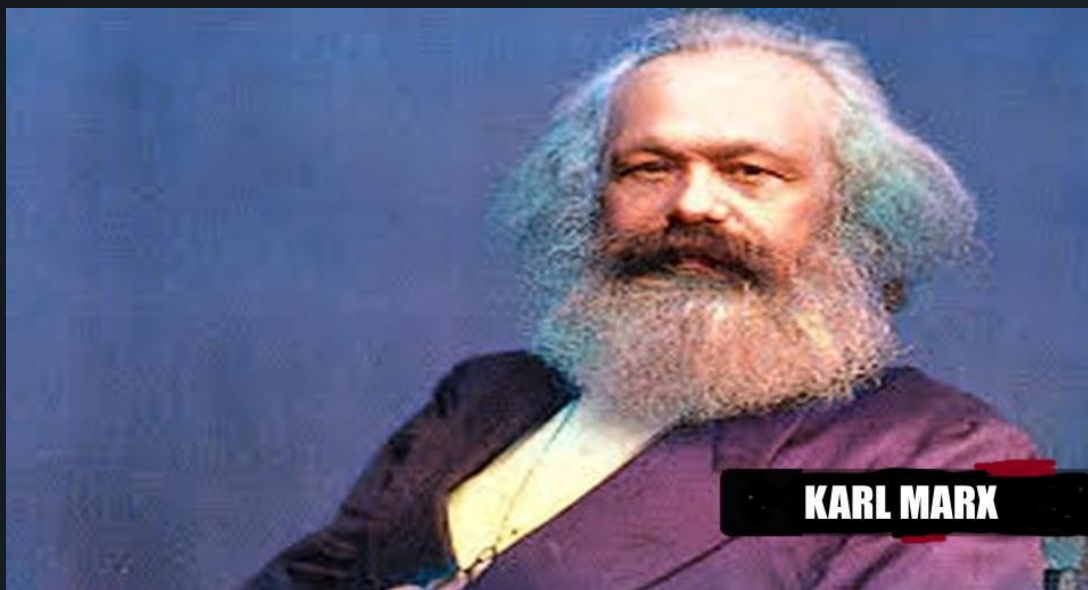




# COURS DE MARXISME 1

---



# TABLE DES MATIÈRES

---

**1- Infrastructure et économie**

---

**2- Structure et classes sociales**

---

**3- Superstructure : institutions et idéologies**

---

**4- La lutte des classes**

---

**5- L'État et les forces armées**

---

**6- La démocratie bourgeoise et la dictature**

---

**7- Le gouvernement**

---

**8- Réforme et révolution**

---

**9- Pourquoi avons-nous fondé La Marx ?**

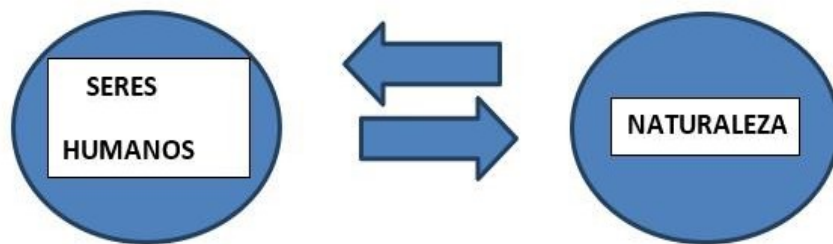
---

**10- La Marx International rassemble les révolutionnaires**

---

# 1-INFRASTRUCTURE OU ÉCONOMIE

Le premier concept du matérialisme historique que nous aborderons est celui d'infrastructure ou de forces productives. Il s'agit des êtres humains, de la nature et de la relation qui s'établit entre eux pour produire la richesse et assurer la distribution des biens. Tout cela constitue l'économie d'une société.



Les êtres humains produisent le nécessaire à la vie en exploitant les ressources naturelles et en transformant les matières premières en produits, qui sont ensuite distribués.

## Concept de moyens de production

L'ensemble du processus de production et de distribution s'effectue par le biais des moyens de production et d'échange. Le marxisme définit comme moyens de production et d'échange les usines, les terres, les banques et les entreprises, où les travailleurs génèrent de la richesse, de la valeur et des biens qui permettent le développement économique de la société. Les moyens de production et d'échange font partie de l'infrastructure ou des forces productives de la société.



*Dans la production sociale de leur existence, les hommes établissent des relations déterminées, nécessaires et indépendantes de leur volonté, des relations de production qui correspondent à un stade évolutif donné de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces relations de production constitue la structure économique de la société, la base réelle sur laquelle s'élève un édifice juridique et politique, et à laquelle correspondent certaines*

*formes de conscience sociale. Le mode de production de la vie matérielle détermine le processus social, politique et intellectuel de la vie en général. Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être, mais, au contraire, c'est leur existence sociale qui détermine leur conscience. »*

**— Karl Marx, Critique de l'économie politique, Avant-propos**

Pour le marxisme, il existe deux grandes étapes dans l'histoire de l'humanité : le communisme primitif et la société de classes.

## **Le communisme primitif**

Le communisme primitif est le système social dans lequel les moyens de production sont la propriété collective, c'est-à-dire appartiennent à tous. À l'école, on l'enseigne comme la préhistoire, et à ce stade, les classes sociales n'existaient pas. Il a duré des millions d'années ; les scientifiques découvrent sans cesse des fossiles plus anciens qui modifient la durée de cette période.



## Apparition de l'exploitation et de l'État : la société asiatique

L'irrigation constitue une révolution des forces productives apparue il y a 8 000 ans, qui a donné naissance au mode de production asiatique ou bureaucratique (Chine, Égypte, Inde, Perse, Mayas).

Il n'y a pas encore de propriété privée des moyens de production, mais une caste de bureaucrates émerge, qui décide du sort des cours d'eau. L'État, le patriarcat et les castes riches (bureaucrates, prêtres et militaires) s'imposent alors face aux castes pauvres composées de paysans, d'artisans et d'esclaves.



## La société de classes

La société de classes est apparue au VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. C'est l'étape au cours de laquelle les moyens de production deviennent propriété privée et où apparaissent les classes sociales. À l'école, on l'enseigne sous le nom de « civilisation », et elle a duré environ plus de 2 700 ans. Au sein de la société de classes, on observe divers modes de production

## Notion de mode de production

Le mode de production est le système social qui prévaut pendant une période donnée, fondé sur l'exploitation des êtres humains par d'autres êtres humains, avec l'existence de la propriété privée et de classes sociales dominantes et dominées.

Dans la société de classes, trois modes de production se sont développés :

1. **Le mode esclavagiste** (Grèce et Rome)
2. **Le féodalisme** (monarchies, comtés et duchés)
3. **Le capitalisme**, qui est le mode de production dans lequel nous vivons aujourd'hui



1) Esclavagiste



2) Le féodalisme



3) Le capitalisme

## 2-STRUCTURE OU CLASSES SOCIALES

---

Le concept marxiste de structure ou de rapports de production désigne les classes sociales et les relations entre ces classes qui existent dans un mode de production donné. Dans le mode de production capitaliste, il existe trois classes sociales, mais deux d'entre elles sont fondamentales :

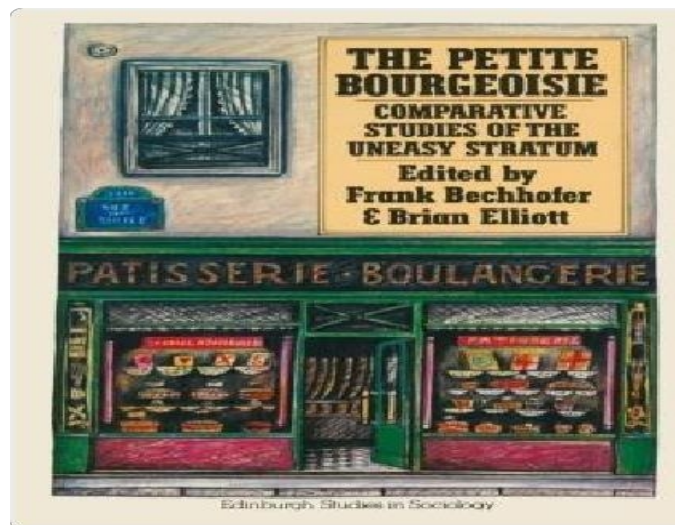
**La bourgeoisie ou classe capitaliste** : c'est la classe des propriétaires des moyens de production et d'échange. Ses membres vivent des bénéfices que leur procure la propriété des moyens de production ; il s'agit d'une classe très restreinte, absolument minoritaire dans la société.



**La classe ouvrière ou le prolétariat** : c'est la classe de ceux qui vivent d'un salaire. Ils ne sont pas propriétaires des moyens de production, ils ne possèdent que leur force de travail. C'est une classe plus nombreuse que la bourgeoisie. Outre ces deux classes fondamentales, on trouve la classe moyenne.



**La classe moyenne ou petite bourgeoisie** : c'est la classe des petits propriétaires, qui vivent des revenus que leur procure leur petite propriété. Il s'agit, par exemple, des paysans qui possèdent une parcelle de terre, ou des petits commerçants qui sont propriétaires d'un commerce. Dans certains pays, c'est une classe très importante, dans d'autres elle est très réduite, mais elle est tout de même plus nombreuse que la bourgeoisie, même si elle vit en permanence sous la menace de la ruine que lui fait peser cette dernière.



Les classes sociales sont stratifiées. Il existe des strates supérieures et différents secteurs de classe. Par exemple, au sein de la bourgeoisie, on trouve des bourgeois industriels, des banquiers, des propriétaires terriens, etc. Ces secteurs de la classe bourgeoise se livrent en permanence une lutte acharnée pour les profits, chacun voulant gagner davantage. La classe moyenne est elle aussi stratifiée : il existe des secteurs de la haute petite bourgeoisie qui vivent presque comme des bourgeois, tandis qu'il y a des petits-bourgeois pauvres, comme les paysans.

Cette classe sociale se divise lors des révolutions : un secteur de cette classe, minoritaire, suit la bourgeoisie, tandis qu'un autre secteur, le plus pauvre et majoritaire, suit la classe ouvrière. La classe ouvrière et la bourgeoisie sont les deux classes fondamentales de la société, car elles incarnent deux projets de société : la bourgeoisie prône une société de classes où la classe dominante est propriétaire des moyens de production, tandis que la classe ouvrière prône une société sans classes, où personne n'est propriétaire des moyens de production. La classe moyenne, en revanche, n'a pas de projet propre : soit elle suit la bourgeoisie, soit elle suit la classe ouvrière.

### 3-SUPERSTRUCTURE : INSTITUTIONS ET IDÉOLOGIES

La superstructure est constituée des institutions et des idéologies. On désigne également les idéologies par le terme de « fausses consciences ». Le pouvoir exécutif, le Parlement, l'Église, la justice, les partis politiques, les forces armées, etc. : chacune de ces institutions fait partie de la superstructure de la société. Chaque institution véhicule une idéologie ; par exemple, l'Église et les différentes confessions véhiculent une idéologie appelée « religion », qui explique que les choses existent et se produisent parce qu'il existe une entité surnaturelle qui décide de tout et que l'on appelle Dieu.

Les autres institutions, telles que les partis politiques ou le gouvernement, véhiculent elles aussi des idéologies. Toutes ces idéologies, ou « fausses consciences », sont transmises à l'école, dans les églises, au sein de la famille, par les médias, à l'université, etc., dans le but d'affirmer et de consolider la société de classes.



Les idéologies peuvent se concrétiser par des phrases telles que, par exemple : « *Les patrons et les ouvriers ont des intérêts communs* », ou « *Les forces armées sont là pour défendre la patrie* », ou « *Les entrepreneurs sont bons parce qu'ils créent des emplois* », ou encore « *La démocratie est le meilleur système de gouvernement* ». Ainsi, chaque institution remplit son rôle en dissimulant la réalité des différences de classe, en faisant croire que nous sommes tous égaux, que les lois sont les mêmes pour tous, que les militaires nous protègent, que la patrie appartient à tous, et qu'il y a toujours eu des riches et des pauvres parce que Dieu l'a voulu ainsi. À l'opposé des idéologies et des fausses consciences se trouve la science. L'art et la science font partie de la

superstructure, mais la science ne fait pas appel à Dieu et n'affirme que ce qui est vérifiable et quantifiable dans la réalité. Le marxisme est une science appelée matérialisme historique, organisée en tant qu'institution révolutionnaire au sein d'un parti qui agit dans la structure et la superstructure pour combattre ces idéologies et ces fausses consciences.

Le parti marxiste s'appuie sur l'expérience que vivent quotidiennement les travailleurs et le peuple, qui voient les forces armées commettre des génocides, les prêtres être pédophiles et vivre dans le luxe, la justice se montrer indulgente envers les riches et sévère envers les pauvres, les entrepreneurs être des voleurs, procéder à des licenciements massifs lorsqu'ils ne font pas de bénéfices, et les partis bourgeois mentir sans cesse. Les masses font ainsi l'expérience du contraste entre les fausses consciences et les idéologies d'une part, et la réalité d'autre part, et le travail de lutte mené par le parti permet à des éléments précieux du peuple de se rapprocher du marxisme.

## 4-LUTTE DES CLASSES ET ANTAGONISMES DE CLASSE

---

Dans le *Manifeste communiste*, Marx et Engels affirment : « *L'histoire de l'humanité est l'histoire de la lutte des classes* ». Les idéologies ou les fausses consciences cherchent à dissimuler un fait scientifique et vérifiable : l'existence de la lutte des classes. Le capitalisme présente une contradiction : la richesse est produite par le travail de la classe ouvrière, c'est-à-dire que la production de valeur est de nature collective.

Mais comme les moyens de production sont une propriété privée, cette richesse est appropriée par la bourgeoisie, c'est-à-dire que l'appropriation de la richesse produite revêt un caractère individuel. La bourgeoisie laisse à la classe ouvrière une petite fraction de la valeur qu'elle produit pour sa subsistance, sous forme de salaire, et s'approprie le reste de la valeur produite, appelée plus-value.

Cette contradiction entre production collective et appropriation individuelle donne naissance à **un** autre phénomène : **l'exploitation**. Comme les capitalistes s'approprient la plus-value produite, les travailleurs ne jouissent pas de la richesse produite, mais travaillent pour les profits du capitaliste. Ainsi, l'objectif du mode de production capitaliste est le profit, et non la production.

Le bourgeois se moque bien de savoir s'il fabrique des bonbons, des pâtes, des avions ou des canons ; ce qui lui importe, c'est que cela rapporte du profit. Et pour obtenir des profits, il fait pression sur les travailleurs pour qu'ils travaillent plus d'heures, gagnent moins, multiplient les tâches et ne réclament rien ; en d'autres termes, il rend la situation de la classe ouvrière insoutenable et insupportable.

L'objectif du mode de production capitaliste est donc le profit, et non la production. Peu importe au bourgeois qu'il fabrique des bonbons, des pâtes, des avions ou des canons : ce qui compte pour lui, c'est que cela rapporte du profit. Et pour réaliser des profits, il fait pression sur les travailleurs pour qu'ils travaillent plus d'heures, gagnent moins, multiplient les tâches et ne revendiquent rien ; en d'autres termes, il rend la situation de la classe ouvrière insoutenable et insupportable. C'est là que les intérêts des deux classes, ouvriers et bourgeois, s'opposent

car ils sont antagonistes, irréconciliables, ce qui provoque des grèves, des mobilisations, des insurrections et toutes les manifestations de la lutte des classes, jusqu'à la guerre civile.

| MODO DE PRODUCCIÓN                         | PROPIEDAD DE LOS MEDIOS DE PRODUCCIÓN | RELACIONES SOCIALES DE PRODUCCIÓN<br>(Principales Clases Sociales) |
|--------------------------------------------|---------------------------------------|--------------------------------------------------------------------|
| COMUNISMO<br>PRIMITIVO<br>(No antagónicos) | SOCIAL                                | SIN CLASE                                                          |
| ESCLAVISMO<br>(Antagónicos)                | PRIVADA                               | ESCLAVISTA - ESCLAVO                                               |
| FEUDALISMO<br>(Antagónicos)                |                                       | SEÑOR FEUDAL - SIERVO                                              |
| CAPITALISMO<br>(Antagónicos)               |                                       | BURGUESÍA - PROLETARIADO                                           |

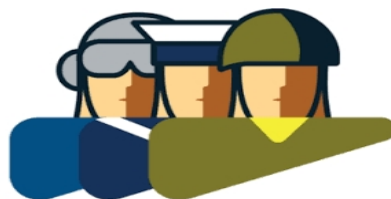
Il existe l'idéologie de la « *conciliation des classes* » qui postule que les intérêts des ouvriers et des bourgeois sont harmonieux et coïncident : « *Si les patrons y gagnent, les ouvriers y gagnent aussi* ». C'est faux : les bourgeois ne gagnent davantage que s'ils intensifient l'exploitation, c'est-à-dire si les ouvriers gagnent moins. La « conciliation des classes » est une fausse conscience, démentie par l'existence de la lutte des classes, telle que la conçoit le marxisme.

## 5-L'ÉTAT ET LES FORCES ARMÉES

---

L'État est la classe sociale dominante. Pour le marxisme, l'État est un « *comité qui gère les intérêts de la bourgeoisie* », combattant ainsi la fausse conscience ou l'idéologie la plus répandue selon laquelle l'État serait impartial et que, face à l'État, nous sommes tous égaux. Autrement dit, pour le marxisme, l'État est un appareil de la classe dominante. Si ce sont les nobles qui dominent, c'est un État féodal ; si ce sont les esclavagistes, c'est un État esclavagiste ; si ce sont les bourgeois, c'est un État bourgeois ou capitaliste ; et si c'est la classe ouvrière qui domine, c'est un État ouvrier.

Pour le marxisme, l'État n'est ni neutre, ni égal pour tous, mais revêt un caractère de classe. Quand on nous parle de « *l'État ou de la patrie* », pour nous, l'Argentine, le Brésil, les États-Unis ou le Japon ont un caractère de classe ; en d'autres termes, nous parlons du Japon capitaliste, des États-Unis capitalistes ou de l'Argentine capitaliste. Et nous soulignons sans cesse que nous sommes pour un État socialiste, que nous ne sommes pas du côté du capitalisme.



### FUERZAS ARMADAS

Or, comme dans le mode de production capitaliste, la classe dominante, à savoir la bourgeoisie, est minoritaire ; elle a donc besoin d'une force répressive pour imposer sa domination sur la majorité de la population. L'État détient ainsi le monopole des armes, les forces armées contrôlent l'armement. Cette institution répressive, ce sont les forces armées : s'il s'agit d'un petit pays capitaliste comme l'Argentine ou la Bolivie, ce sont de petites forces armées ; s'il s'agit d'un pays capitaliste impérialiste comme les États-Unis, il dispose du Pentagone et de ses sept flottes pour maintenir la domination des capitalistes sur le monde.

Les forces armées constituent le pilier de l'État bourgeois ou capitaliste ; elles comprennent différentes branches telles que l'armée de terre, la marine et l'armée de l'air, mais les forces de répression englobent également la police, la gendarmerie, les services secrets, etc. Si les forces armées disparaissaient, la bourgeoisie ne pourrait plus maintenir sa domination sur la société, car il s'agit d'une classe sociale minoritaire qui soumet la majorité à un mode de production cruel fondé sur l'exploitation.

Lorsque des soulèvements populaires éclatent, ce sont les forces armées qui sont chargées de les réprimer afin de maintenir la domination des gouvernements bourgeois. L'existence des forces armées, leur caractère réactionnaire et antidémocratique, ainsi que leur alliance avec les classes dominantes, favorisent une tendance permanente à l'instauration de gouvernements antidémocratiques. Il n'existe actuellement aucun État socialiste ; tous les États existants sont capitalistes, et ceux qui avaient entamé un processus de transition vers le socialisme, comme l'URSS, Cuba, etc., sont revenus au capitalisme.

## 6-LE RÉGIME : DÉMOCRATIE ET DICTATURE

Le régime désigne les institutions par lesquelles la bourgeoisie exerce sa domination. Dans l'État capitaliste, il peut exister différents types de régimes, oscillant entre la démocratie et la dictature, c'est-à-dire qui suppriment ou accordent des libertés et des droits démocratiques. Le régime démocratique bourgeois est celui dans lequel la bourgeoisie impose sa domination en s'appuyant sur des institutions telles que les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire, tandis que dans la dictature bourgeoise, l'institution centrale qui s'impose est celle des forces armées.

Alors que dans la démocratie bourgeoise, les masses jouissent de libertés démocratiques relatives, dans la dictature, les droits sont totalement supprimés. La domination bourgeoise oscille en permanence entre ces deux régimes.



Démocratie bourgeoise

Dictature bourgeoise

*Les régimes politiques du capitalisme sont la démocratie bourgeoise et la dictature bourgeoise*

La fausse conscience ou l'idéologie véhiculée par la bourgeoisie est que « *nous vivons dans une démocratie* », ce qui est totalement faux. Dans la démocratie bourgeoise, l'exploitation de la classe ouvrière se poursuit et les injustices de classe s'aggravent, tandis que toutes les lois, les élections et tous les mécanismes institutionnels sont organisés pour perpétuer la domination bourgeoise. Les élections sont une supercherie, les institutions sont antidémocratiques, et les droits et libertés existants sont constamment menacés.

En réalité, la démocratie bourgeoise est une dictature du capital déguisée, destinée à garantir l'exploitation des êtres humains par les êtres humains. La bourgeoisie a lutté contre la noblesse pendant des siècles et, au cours de cette période de l'histoire, elle a été une classe

sociale qui a rempli des missions progressistes. Mais avec l'entrée du capitalisme dans sa phase finale de décadence, la phase impérialiste, la bourgeoisie cesse d'être une classe sociale progressiste et se trouve incapable d'obtenir de nouvelles conquêtes et libertés. Sous la domination des monopoles et des grandes entreprises, la dynamique de classe de la bourgeoisie devient régressive, ce qui lui fait perdre toute possibilité de mener la lutte pour de nouvelles conquêtes.

La bourgeoisie ne joue plus aucun rôle progressiste et ne peut plus conquérir ni la réforme agraire, ni les libertés démocratiques, ni la libération nationale, ni aucune des libertés démocratiques que cette classe sociale a conquises à d'autres époques. Actuellement, le régime de la démocratie bourgeoise est en crise car les peuples ne croient plus aux partis capitalistes, en raison de la détérioration des conditions de vie dont souffrent des millions de personnes à mesure que s'aggrave la crise mondiale du capitalisme.

## 7-LE GOUVERNEMENT

---

Pour le marxisme, le gouvernement, ce sont les partis et les personnes qui exercent le pouvoir. S'il s'agit du gouvernement des États-Unis, on dit qu'il s'agit d'un gouvernement de Joe Biden et du Parti démocrate ; s'il s'agit du gouvernement du Mexique, on dit

qu'il s'agit de celui de López Obrador et du MORENA ; s'il s'agit du gouvernement français, d'Emmanuel Macron et du parti La République en marche, et ainsi de suite pour tous les gouvernements que nous définissons de la même manière.

Tout comme nous attribuons un caractère de classe à la catégorie « État » et « régime », nous définissons également la catégorie « gouvernement » en termes de classe : les gouvernements qui représentent les capitalistes sont qualifiés de gouvernements bourgeois. Le gouvernement de la Commune de Paris de 1871, tout comme le premier gouvernement des Soviets de Lénine et Trotsky en 1917, sont qualifiés de gouvernements ouvriers.

## 8-RÉFORME ET RÉVOLUTION

---

Réforme et révolution sont deux termes opposés. Le marxisme postule que pour en finir avec le capitalisme, une révolution est nécessaire, ce qui implique un changement total du système, le passage du capitalisme au socialisme. Cela signifie le transfert du pouvoir de la bourgeoisie à la classe ouvrière, l'abolition de la propriété privée des moyens de production et d'échange, et le passage à un mode de production où les moyens de production sont la propriété collective.

Cela implique à son tour la disparition de la bourgeoisie, puis, à terme, de la société de classes, car celle qui détient le pouvoir – à savoir la classe ouvrière – est une classe qui ne possède rien, qui ne détient pas les moyens de production ; par conséquent, si la classe au pouvoir n'est pas propriétaire, un État sans propriétaires s'instaure, qui tend à éliminer les sociétés de classes propriétaires.

À mesure que cette société se développe, les classes sociales elles-mêmes disparaîtront, tout comme la propriété privée des moyens de production et d'échange, ainsi que tous les phénomènes qui y sont liés, tels que le patriarcat – lié au droit d'héritage par la lignée masculine –, l'oppression des femmes, les discriminations raciales, les oppressions sexuelles comme celles subies par les gays et les lesbiennes, l'oppression de la jeunesse,

etc.

Le machisme et les oppressions sont un phénomène propre à la société capitaliste et à la propriété privée des moyens de production et d'échange. Tout comme la lutte contre ces oppressions est vitale pour la lutte pour le socialisme, la révolution socialiste est fondamentale pour les éradiquer d'un point de vue historique. Le machisme doit être vaincu sans délai, c'est pourquoi il s'agit d'une étape fondamentale sur la voie de l'élimination de l'ensemble du système capitaliste. Le contraire de la révolution, c'est la réforme.

La réforme consiste à modifier certains aspects du système, tout en conservant l'essentiel de sa structure. Par exemple, obtenir une augmentation des salaires, des lois améliorant les conditions de vie, comme celles relatives à l'avortement, ou la séparation de l'Église et de l'État, ou toute revendication, aussi minime soit-elle, constituent des réformes.



En d'autres termes, elles ne modifient pas la structure du système capitaliste, qui continue d'exister, et l'exploitation ainsi que les classes sociales perdurent. Notre parti se bat de toutes ses forces pour ces réformes, mais nous soulignons qu'il ne suffit pas de réformer le capitalisme, il faut y mettre fin, car chaque conquête remportée, chaque petit pas en avant sous le capitalisme finit par être menacé par le capitalisme lui-même, qui ne cesse de s'attaquer à toutes les conquêtes sociales et de les faire reculer.

Notre tâche, en tant que révolutionnaires, est de nous placer à la tête de la lutte pour les réformes, de tout donner pour elles et de risquer notre vie pour qu'elles triomphent ; et, parallèlement, de dénoncer le fait que ces réformes ne suffisent pas, car toutes les injustices persistent et que, si nous ne visons pas le tout, nous risquons même de perdre les réformes obtenues, le capitalisme les mettant constamment en péril.

En d'autres termes, tout en luttant pour les réformes, nous affirmons que nous sommes pour la révolution, et nous expliquons patiemment aux travailleurs et au peuple pourquoi

nous pensons ainsi. De ces deux concepts de réforme et de révolution découlent deux mouvements politiques : le mouvement réformiste et le mouvement révolutionnaire.

Les réformistes sont ceux qui soutiennent que le cœur de l'organisation politique réside dans la lutte pour les réformes ; ce sont eux qui font la promotion des lois, nourrissent des attentes vis-à-vis du Parlement bourgeois, affirment que les médias ou les mouvements culturels peuvent changer la société ; ils ne luttent que pour des questions syndicales ou mineures, promeuvent des lois et des améliorations partielles, et placent la lutte pour les réformes au centre de leur action.

Les réformistes ont développé différents fondements pour leur action politique ; certains affirment que la lutte pour les réformes nous mène au socialisme, et que chaque jour où l'on gagne davantage de députés et de conquêtes sociales, le socialisme se rapproche.

Cette approche est similaire à celle d'une autre tendance réformiste qui affirme que le capitalisme ne doit pas être changé car c'est un système capable d'évoluer progressivement, et que les réformes visent donc à améliorer le capitalisme. Il s'agit d'une fausse conscience, qui voit la possibilité d'une évolution progressive par le biais de réformes, que ce soit vers un meilleur capitalisme ou vers le socialisme. Cette vision ne tient pas compte de l'existence de la contre-révolution que le capitalisme développe dans sa phase de décadence, de sa dynamique désastreuse de destruction des forces productives et de la nature, ni du caractère de plus en plus réactionnaire de ses gouvernements.

Il existe une autre tendance réformiste qui soutient que le capitalisme est très fort, qu'il est indestructible et que la révolution est impossible ; par conséquent, la seule chose à faire serait de lutter pour des réformes. Cette fausse conscience est également erronée, car le capitalisme est en crise, et si tous les systèmes sociaux ont pu être dépassés au cours de l'histoire, rien n'indique qu'il ne puisse en être de même pour le capitalisme. Quoi qu'il en soit, les réformistes sont toujours des défenseurs du capitalisme, que ce soit parce qu'ils refusent de mener la révolution sous prétexte que « *c'est impossible* », ou sous prétexte que « les réformes suffisent ». Quel que soit l'argument avancé, la stratégie est la même : « *Que le capitalisme perdure pour l'instant* ».

Nous, les révolutionnaires, sommes ceux qui affirmons que le capitalisme n'a plus rien de progressiste et qu'il doit être transformé par une révolution. Qu'il est impossible de le changer par des réformes, et plus encore, que la stratégie réformiste nous conduit à la

défaite. La bourgeoisie doit être vaincue, et c'est à la classe ouvrière qu'il revient de mener la Révolution aux côtés du peuple, en instaurant un État où la majorité domine les classes possédantes, qui sont minoritaires. Nous, les révolutionnaires, ne plaçons aucun espoir dans le Parlement, ni dans les lois, ni dans la justice, ni dans aucune institution du régime ; au contraire, nous les dénonçons sans relâche. Chaque fois que nous obtenons une réforme, nous, les révolutionnaires, affirmons qu'il est nécessaire de mener une nouvelle mobilisation en faveur de la Révolution pour la soutenir et la défendre. Comme les classes dominantes, une fois détrônées, tenteront de récupérer leur pouvoir, l'État ouvrier qui émergera devra se protéger de la contre-révolution capitaliste jusqu'à ce que ces classes disparaissent.



Eduard Bebel et Karl Kautsky



La revue Jacobin défend le réformisme

Nous, marxistes, appelons cela la « *dictature du prolétariat* », c'est-à-dire la dictature la plus démocratique de l'histoire, car il s'agit de la domination des classes majoritaires qui instaurent une société sans classes, contre la bourgeoisie et les autres classes exploiteuses, qui sont minoritaires. Le courant réformiste et le courant révolutionnaire sont des ennemis mortels. Nous pouvons conclure des accords conjoncturels avec les réformistes, mais nous savons qu'à long terme, ils nous trahiront pour défendre le régime bourgeois. L'histoire regorge d'exemples à cet égard.

Une partie essentielle de notre militantisme consiste à démasquer les réformistes qui parlent eux aussi de socialisme, se disent eux aussi marxistes, trotskistes, révolutionnaires, etc., mais qui constituent un obstacle car ils trompent et nous empêchent d'avancer vers la construction d'une organisation révolutionnaire en semant la confusion chez

de nombreux camarades de valeur. Actuellement, c'est l'Internationale progressiste, fondée en mai 2020 par Bernie Sanders, soutenu par les Socialistes démocrates d'Amérique (DSA) aux États-Unis, et Yanis Varoufakis de Syriza en Grèce, qui organise le mouvement réformiste à l'échelle mondiale. Le principal porte-parole du réformisme à l'échelle mondiale est la revue américaine *Jacobin*, dans laquelle des intellectuels et des dirigeants réformistes du DSA des États-Unis et du monde entier publient leurs propositions.

Les réformistes ne sont pas favorables à la construction d'une organisation révolutionnaire, car pour l'activité qu'ils mènent – qu'elle soit purement parlementaire, électoraliste ou axée sur la défense de revendications minimales –, il n'est pas nécessaire de construire une organisation révolutionnaire. En revanche, si la stratégie est révolutionnaire, il devient nécessaire de construire une organisation qui serve cet objectif. Pour cela, il faut définir quelles sont les conditions qu'une organisation doit remplir pour être considérée comme révolutionnaire.

## 9-POURQUOI NOUS CONSTRUISONS LA MARX INTERNATIONAL

---

La Marx s'inscrit dans le projet de construction d'une organisation révolutionnaire. Elle fait partie d'un projet visant à construire une organisation révolutionnaire à l'échelle nationale et internationale. Pourquoi construisons-nous La Marx ? La raison pour laquelle nous construisons La Marx est qu'il existe une crise du mouvement marxiste et révolutionnaire à l'échelle internationale, et que cette crise se traduit par l'absence d'une organisation révolutionnaire capable d'unir les révolutionnaires à l'échelle mondiale. L'absence d'un pôle mondial rassemblant les forces révolutionnaires tient au fait que 99 % des organisations dans le monde qui se revendiquent marxistes, socialistes ou communistes mènent une politique de défense du capitalisme, que ce soit en gouvernant pour défendre le capitalisme ou, même si elles ne gouvernent pas, en soutenant des gouvernements capitalistes, ou encore en intégrant des ministres ou des fonctionnaires dans des gouvernements capitalistes. Lorsque ces organisations ont des députés, elles soutiennent les mesures des partis capitalistes au Parlement, ou concluent des accords au Parlement avec des forces capitalistes, et lors des élections, elles appellent à voter pour des partis ou des coalitions capitalistes ou leur apportent d'autres formes de soutien.

Nous, marxistes, ne soutenons jamais ni les gouvernements, ni les partis, ni les dirigeants capitalistes. C'est un principe appelé « principe d'indépendance de classe », qui est inaliénable car sans lui, il est impossible de construire une organisation révolutionnaire. Depuis l'émergence de l'Internationale progressiste en 2020, 99 % des groupes et organisations se réclamant du socialisme, du marxisme, du communisme ou de la révolution ont adhéré à la ligne politique de l'Internationale progressiste et ont abandonné les principes marxistes.

Ces organisations apparaissent aux yeux de millions de personnes comme socialistes, marxistes ou révolutionnaires, et sèment la confusion chez les militants de bonne foi. Par exemple, Bernie Sanders et Ocasio-Cortez, figures de proue des socialistes démocrates américains (DSA), font partie du Parti démocrate impérialiste des États-Unis. En Grande-Bretagne, Jeremy Corbyn, qui est à la tête de la gauche britannique, promeut un parti bourgeois, « Your Party ». Xi Jinping et le Parti communiste chinois gouvernent pour défendre le

capitalisme et des multinationales qui investissent en Chine. En Grèce, Syriza a défendu le capitalisme lorsqu'il était au pouvoir. Le Parti communiste cubain défend le capitalisme en privatisant l'économie cubaine par le biais d'une entreprise appelée GAESA, qui appartient à l'armée.

Le Parti communiste vietnamien et le Parti communiste coréen défendent le capitalisme dans leurs pays respectifs. Au Venezuela, le chavisme a conclu un pacte avec l'impérialisme américain et constitue une dictature qui défend le capitalisme par tous les moyens. Au Brésil, Luiz Inácio « Lula » da Silva et le Parti des travailleurs brésiliens se présentent comme étant de « gauche », mais soutiennent le capitalisme, tout comme Evo Morales et le Mouvement vers le socialisme en Bolivie, pour ne citer que quelques exemples. Ces organisations utilisent les termes « socialisme » ou « communisme » — par exemple, Syriza signifie en grec « Coalition de la gauche radicale » —, mais dans les faits, elles mettent en œuvre des plans d'austérité violents, défendent les investissements des multinationales impérialistes ou appliquent des mesures effroyables qui entraînent de mauvaises conditions de vie et une surexploitation de la classe ouvrière.

En Allemagne, Die Linke gouverne au service du capitalisme ou s'allie à des gouvernements capitalistes. Certains de ces gouvernements ou dirigeants critiquent l'impérialisme ou ont des frictions avec lui, mais rien de tout cela ne doit nous faire oublier qu'il s'agit de gouvernements et de dirigeants qui défendent le capitalisme. Dans ce bloc, nous incluons également les organisations qui parlent de révolution : certaines ont compté des dirigeants de la guérilla parmi leurs rangs, elles revendiquent des révolutionnaires comme le Che Guevara, mais prônent des coalitions avec la bourgeoisie.

Il existe également des organisations qui se qualifient de trotskistes, mais qui soutiennent des dirigeants bourgeois, ou qui axent leur action sur la participation aux institutions de la démocratie bourgeoise telles que le Parlement, les municipalités ou les comtés. Ces organisations reçoivent des fonds des États capitalistes pour leur participation aux élections, pour l'intégration de leurs membres en tant que fonctionnaires, ou pour la création d'ONG ou de coopératives qui leur apportent des fonds provenant de l'État bourgeois. Ces organisations se dotent d'un appareil propre très solide ; c'est le cas, par exemple, de la soi-disant « *Internationale communiste révolutionnaire* » dirigée par Alan Woods, qui a soutenu le gouvernement capitaliste d'Hugo Chávez au Venezuela et soutient la dictature capitaliste

à Cuba. Font partie de ce bloc les groupes qui soutiennent le PSOL brésilien, qui fait partie du gouvernement capitaliste de Lula au Brésil, le FITU argentin qui soutient la présidente bourgeoise Cristina Kirchner, ou encore les groupes qui soutiennent des gouvernements capitalistes tels que celui de Boric au Chili, celui de Petro en Colombie ou le MORENA au Mexique. Ils placent les élections bourgeoises au centre de leur stratégie, votent des lois avec la bourgeoisie au Parlement, ou réclament la libération de dirigeants bourgeois tels que Lula, Maduro ou Cristina Kirchner. Leur axe principal repose sur les campagnes électorales et la démocratie bourgeoise. Ces organisations défendent les positions politiques, voire théoriques, de l'Internationale progressiste. L'existence de ce processus explique pourquoi il n'existe pas d'organisation révolutionnaire capable de rassembler les révolutionnaires à l'échelle mondiale.



Alan Woods a soutenu le gouvernement capitaliste vénézuélien d'Hugo Chávez

Cette absence explique à son tour pourquoi nous construisons La Marx International. Nous devons construire La Marx International car nous avons besoin de mettre en place une structure de dirigeants prête à organiser, à l'échelle mondiale, une organisation marxiste internationale capable de relever le défi qui s'impose aujourd'hui et qui est crucial pour l'avenir de l'humanité : le regroupement des révolutionnaires.

## 10- LA MARX INTERNATIONAL RÉUNIT LES RÉVOLUTIONNAIRES

---

Il est aujourd'hui nécessaire de regrouper les révolutionnaires au-delà des langues, des races et des frontières, autour de la méthode, du programme et des tâches définies par le marxisme. Lorsque Karl Marx et Friedrich Engels ont publié le premier ouvrage officiel du marxisme, le *Manifeste communiste*, en 1848, c'était dans le but d'unir un groupe de révolutionnaires autour du socialisme scientifique.

Après la publication du *Manifeste communiste*, des millions de travailleurs et de militants à travers le monde ont commencé à adhérer au marxisme, et des organisations marxistes internationales ont vu le jour, connaissant des hauts et des bas au rythme des révolutions et de la lutte des classes. Aujourd'hui, il n'existe pas d'organisation marxiste internationale de masse regroupant les travailleurs du monde entier. Mais les conditions pour en créer une sont plus favorables que jamais : des milliers de militants de tous les continents et de tous les pays, de différentes régions, races et langues, mènent la lutte mondiale contre le capitalisme.

C'est là que l'appel du *Manifeste communiste* et du marxisme redevient particulièrement d'actualité pour regrouper les révolutionnaires. C'est la tâche la plus importante de toutes, celle que nous menons depuis La Marx International : regrouper les révolutionnaires pour entamer la construction d'une Internationale, dans le but de reconstruire la IVe Internationale. Cette formation que nous proposons fournit les outils nécessaires à tous ceux qui s'engagent sur cette voie.

